



MÉMOIRE ET MATRIMOINE. LE CENTRE D'ARCHIVES POUR L'HISTOIRE DES FEMMES (AVG-CARHIF)

Cécile VANDERPELEN-DIAGRE

Co-présidente de l'AVG-CARHIF

Le Centre d'Archives pour l'histoire des femmes – Archive- en Onderzoekcentrum voor Vrouwengeschiedenis (AVG-CARHIF), fondé en 1995, s'impose parmi les principales bibliothèques et centres d'archives qui, dans le monde, ont vocation de conserver et valoriser l'histoire des femmes, du féminisme et du genre. Ses riches collections comprennent plus de 275 fonds d'archives et forment environ un kilomètre courant. Elles rassemblent à Bruxelles des milliers d'anciennes publications, d'affiches, de photographies et une très riche collection de revues qui concernent tant la Belgique que l'Europe. Hier et aujourd'hui, le Carhif doit sa réussite à des historien·nes visionnaires et engag·es qui ne ménagent pas leurs efforts pour faire connaître ces documents précieux et l'histoire fascinante qu'ils racontent¹.

1. AU COMMENCEMENT : INVENTORIER ET CONSERVER LES ARCHIVES

Les premières chercheuses qui travaillent sur l'histoire des femmes constatent que le principal obstacle à surmonter est la difficulté de trouver des sources. L'invisibilisation des femmes se manifeste par l'absence de leur patrimoine (ce que l'on appelle aujourd'hui le matrimoine) dans les archives dédiées le plus souvent aux « Grands hommes ». Au début des années 1990, l'une des pionnières de l'histoire des femmes en Belgique, l'historienne Denise Keymolen (1945-2016)² conseille à la ministre de l'Emploi et du travail en charge de l'égalité des chances, Miet Smet, d'initier des projets visant à dresser l'inventaire de ce matrimoine archivistique. Des historiennes de la Katholieke Universiteit Leuven et de l'Université libre de Bruxelles sont sollicitées. Leurs recherches aboutissent à la publication de deux répertoires de sources³ qui mettent en évidence deux points importants : 1. L'existence d'une multitude d'archives du mouvement féminin et féministe, riches et diversifiées, conservées dans diverses

institutions patrimoniales, mais surtout éparpillées dans des associations de terrain ou chez des particuliers ; 2. Les mauvaises conditions dans lesquelles les documents sont conservés, souvent dans des caves ou des greniers et susceptibles à tout moment d'être détruites ou dispersées à l'occasion d'un déménagement ou d'un décès, ou tout simplement par manque de place. Forte de ce constat, la ministre Miet Smet décide de procéder à la création d'un centre d'archives spécifiquement dédié aux archives féministes, avec pour missions la prospection et la conservation de ce matrimoine dans de bonnes conditions, l'ouverture au public d'archives largement méconnues et indispensables à la recherche, mais aussi la valorisation de l'histoire des femmes auprès d'un large public.

Le Centre d'archives pour l'histoire des femmes ou Archiefcentrum voor Vrouwengeschiedenis (Carhif-AVG) ouvre ses portes en 1995 avec un triple ancrage. 1. Un financement, qui provient de la politique fédérale d'égalité des chances, scelle d'emblée un lien fort avec le féminisme d'État. 2. Une direction, qui

est confiée quasi exclusivement à des historien·ne·s francophones et néerlandophones des différentes universités belges, fonde la connexion avec le milieu académique. 3. Une localisation qui crée un lien avec le mouvement associatif puisqu'il s'établit dans le tout nouveau centre Amazone à Bruxelles qui offre un hébergement à une vingtaine d'associations féminines et féministes, parmi lesquelles d'autres centres documentaires : la Bibliothèque Léonie Lafontaine de l'Université des Femmes et une antenne de la bibliothèque néerlandophone RoSa (fondées dès la fin des années 1970, toutes deux spécialisées dans les études féministes) et le nouveau Centre de documentation Amazone qui se spécialise dans les politiques officielles d'égalité des chances. Fondatrice du centre Amazone, la ministre Miet Smet entend ainsi encourager la recherche féministe en réunissant sous un même toit plusieurs centres de documentation aux objectifs complémentaires.

Dans un premier temps, les archivistes (l'une néerlandophone et l'autre francophone) s'appuient sur les Répertoires

des sources pour organiser la récolte des premières archives. De manière très symbolique, le premier fonds déposé est celui du Conseil national des femmes belges, suivi très rapidement de nombreux fonds majeurs pour l'histoire des femmes et du féminisme au niveau local, national, mais aussi international : ceux du Groupement belge de la porte ouverte, de l'Open Door International et du Conseil international des femmes sont particulièrement volumineux et couvrent des pans entiers de l'histoire depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à la fin du XXe siècle. Très vite, les fonds associatifs se complètent de papiers personnels de nombreuses figures de proue du féminisme belge. Les archives de membres et fondatrices de l'Université des Femmes, telle Hedwige Peemans-Poulet, y figurent. S'inscrivant dans le renouvellement de l'histoire dans son rapport aux sources, les collections du Carhif se dotent en toute logique d'un fonds d'affiches, de photographies, de revues et de sources orales⁴.

2. RACONTER ET FAIRE CONNAÎTRE L'HISTOIRE ET LE MATRIMOINE

D'emblée, le Carhif multiplie les activités de sensibilisation, servant à la fois de lieu de ressources, mais aussi de lieu de diffusion d'une histoire des femmes « grand public » (publications, outils pédagogiques, expositions). L'un des premiers projets de grande ampleur qu'il mène dans ce cadre est le montage, en 1996, de l'exposition itinérante « Une femme, une voix » qui retrace depuis le XIXe siècle le long cheminement des femmes vers l'égalité des droits politiques. D'autres expositions suivent qui, organisées en partenariat avec le Musée Belvue, consacrent l'entrée de l'histoire du genre dans un musée réputé consacré à l'histoire de Belgique. « Garçon ou fille... un destin pour la vie ? Belgique, 1830-2000 » (2009) présente l'évolution des représentations de la féminité et de la masculinité et ses effets sur les (non) droits des femmes. Elle est suivie en 2015 de l'exposition « Gender@war 1914-1918 : femmes et hommes en guerre » qui propose une lecture dans quatre pays (Allemagne, Angleterre, France et Belgique) des rôles conjoints des femmes et hommes durant le premier conflit mondial. En 2020, l'exposition « Libérer les femmes, changer le monde : le féminisme

des années 1970 en Belgique » (Musée BELvue) a rendu hommage aux trajectoires, combats et réalisations des féministes dites de la « deuxième vague ». L'une des originalités de l'exposition était de donner à voir et à entendre des témoignages audiovisuels des militantes qui ont participé au mouvement. Les capsules vidéos recueillies à cette occasion constituent des documents d'archives inédits fondamentaux sur l'histoire des mouvements de contestation des années 1960-1970.

Ces expositions, qui deviennent itinérantes et s'accompagnent de publications et/ou de dossiers pédagogiques pour les enseignant-e-s, sont visitées par des dizaines de milliers d'élèves et de visiteurs et visiteuses aux profils variés. Soucieux de faire entrer l'histoire des femmes à l'école, le Carhif réalise aussi un site web pédagogique sur le néo-féminisme (en néerlandais) et un manuel pédagogique Femmes & hommes dans l'histoire : un passé commun (Antiquité et Moyen Âge) (2013) qui offrent aux professeur-es des idées d'animations et une série de documents à mobiliser en classe.

La sensibilisation à l'histoire des femmes et du genre se combine et s'appuie pour les historiennes du Carhif sur un travail de recherche fondamentale. C'est dans ce contexte qu'ont été publiées plusieurs monographies : sur le féminisme avec Des femmes qui changent le monde : histoire du Conseil international des Femmes (2005) ou encore et sur l'évolution des rôles parentaux et leur incidence sur les inégalités avec Mères et pères, le défi de l'égalité (2019). Un ouvrage sur l'histoire des violences de genre est actuellement en préparation. Le Carhif a également publié quelques biographies qui mettent en lumière différentes facettes du féminisme : le rôle de juristes féministes dans l'élaboration de législations antidiscriminatoires (Éliane Vogel-Polsky, 2007), le féminisme d'État (Miet Smet, 2009), le féminisme ouvrier et le néo-féminisme (Jeanne Vercheval, 2011) ou le féminisme socialiste (Marijke Van Hemeldonck, 2013). En 2018, le Carhif a contribué très activement à l'Encyclopédie d'histoire des femmes (Belgique, 19e-20e siècles) dirigé par Éliane Gubin.

A travers ces expositions et publications, le Carhif s'inscrit donc dans une démarche patrimoniale, scientifique et mili-

tante : il mobilise l'histoire des femmes pour lutter contre les stéréotypes et sensibiliser à l'égalité des sexes.

3. LES DÉFIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES, DU FÉMINISME ET DU GENRE AUJOURD'HUI

Ces défis sont de trois ordres : scientifique, patrimonial et militant.

Aux missions originelles s'est ajoutée après quelques années la stimulation de la recherche scientifique en histoire des femmes et du genre. C'est dans ce cadre que le Carhif a créé le Forum pour la recherche belge en histoire des femmes, du genre et de la sexualité (2008) qui forme un réseau de chercheurs et chercheuses en histoire de toutes les universités du pays (quelque 200 membres, francophones et néerlandophones)⁵. En collaboration avec les différentes universités, le Carhif organise une session annuelle qui met à l'honneur les recherches innovantes. Parallèlement, il publie une lettre électronique qui informe des conférences, colloques et nouvelles publications en histoire du genre. Enfin, soucieux de s'inscrire dans une démarche internationale, il coordonne le Comité belge de la Fédération internationale pour la recherche en histoire des femmes et participe à différents projets ou réseaux internationaux. À l'intérieur de ce réseau qu'il travaille à entretenir, le Carhif œuvre à impulser des recherches qui tiennent compte des nouveaux objets et sujets des études de genre et/ou qui répondent à la demande sociale: les mécanismes du consentement et du harcèlement, les articulations entre races, genre et classes dans les trajectoires collectives et individuelles, les mobilisations et vécus des minorités LGBTQI+, les violences sexuelles, le phénomène migratoire, les droits reproductifs, les transidentités, le matrimoine et d'une manière générale les inégalités de genre dans toutes les sphères de la vie sociale.

Ces objets et sujets revisités obligent d'une part à explorer de nouvelles sources et d'autre part à envisager des sources déjà exploitées en partie, mais avec un regard neuf. Cet objectif suppose de poursuivre sans relâche la quête d'archives, laquelle passe, notamment, par la sensibilisation puis la mise en place d'une relation de confiance avec les organisations militantes et avec les

miliant-es, lesquelles ne sont pas toujours conscient-es de la richesse de leur mémoire et de leurs archives. Par exemple, grâce à un partenariat avec le Fonds Suzan Daniel, le Carhif conserve les archives du mouvement lesbien. À cet égard, un constant travail consiste à faire connaître la richesse des fonds conservés au Carhif afin que les chercheurs et chercheuses, professionnels ou non, qui s'intéressent aux questions les plus actuelles des études de genre en connaissent l'existence. De la sorte, l'un des grands défis consiste à participer aux humanités numériques : digitalisation et mise en accès des archives, plateforme numérique performante, présence sur les moteurs de recherche, etc.

Près de trente ans après sa création, il est clair que la démarche du Carhif est un succès. Ses collections ont largement contribué à de nombreuses recherches. Son travail de sensibilisation pour convaincre le grand public de l'importance de l'histoire des femmes et du genre n'est cependant pas terminé. Les historien·nes doivent aujourd'hui comme hier s'engager et se mobiliser pour que les questions (et les méthodes) du genre participent pleinement et légitimement à l'histoire telle qu'elle s'enseigne et s'écrit dans les écoles et les universités. Ils et elles ont également fort à faire pour que les hommes et les femmes qui s'impliquent dans les actions visant à réduire les inégalités de genre prennent conscience de l'importance de leur mémoire, la leur comme celle des hommes et des femmes dont ils et elles sont les héritiers. L'histoire des femmes, des féminismes, des féministes et du genre ne s'arrête jamais et doit se raconter sans relâche... ▀

-
- 1 Quelques parties de cet article sont reprises de Marissal (Claudine) et Jacques (Catherine), « Quand les archives viennent en appui au féminisme : le Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes en Belgique », article à paraître dans les actes du colloque international Les féministes et leurs archives (1968-2018) : Militantisme, mémoire et recherche (26-28 mars 2018, Université d'Angers).
 - 2 Historienne à la Katholieke Universiteit Leuven, Denise Keymolen (1945-2016) publie dès 1977 un ouvrage sur le travail des femmes au 19e siècle en Belgique, suivi quelques années plus tard de publications sur l'histoire du suffrage féminin (1981, avec Miet Smet), sur les premières femmes médecins, sur le harcèlement sexuel au travail (1991). Elle publie en 1991 une première synthèse grand public sur l'histoire de l'émancipation féminine en Belgique (1991). Sa thèse de doctorat sur Victoire Cappe demeure un ouvrage incontournable pour comprendre l'histoire du mouvement féminin belge : *Victoire Cappe. Une vie chrétienne sociale, féministe*, Kadoc-studies, 28, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2001.
 - 3 FLOUR E. et JACQUES C., *Sources pour l'histoire du féminisme en Belgique. Répertoire d'archives (1830-1993)*, Bruxelles, Inbel, 1994 ; FLOUR E., JACQUES C. et MARISSAL C., *Répertoire de la presse féministe et féminine en Belgique, 1830-1994*, 2 vol., Bruxelles, Inbel, 1995.
 - 4 Pour les productions du Carhif, voir : www.avg-carhif.be
 - 5 Pour marquer cette évolution, le Carhif adapte en 2014 sa dénomination et ses missions statutaires. Il devient le Centre d'archives et de recherches pour l'histoire des femmes.
-